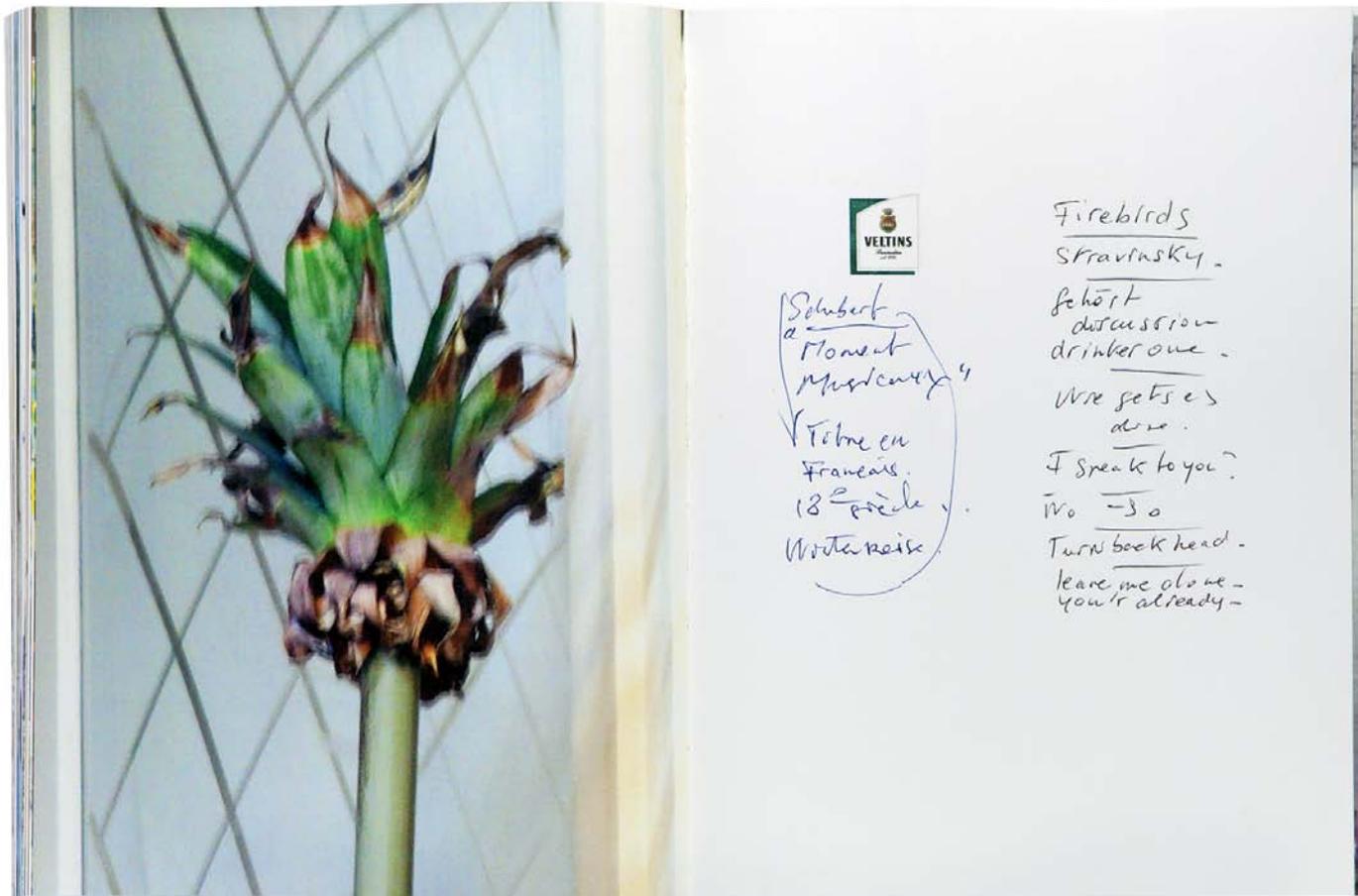


David Hominal

Tête de l'art



Un condensé d'Hominal dans la publication produite par le Centre d'édition contemporaine

L'artiste romand expose au Centre d'édition contemporaine à Genève. Rencontre. Par Linn Levy

Longtemps sa vidéo *L'après-midi d'un faune* (2010) nous a hanté. Et à dire vrai, ces sept minutes cinquante-quatre asphyxiantes et spasmodiques montrant la main de l'artiste courant sur la surface de son atelier – en quête de quelque chose, mais de quoi? – demeurent comme imprimées à l'arrière de notre rétine.

Un soleil de plomb, une terrasse à quelques heures du vernissage de son exposition *Through the Windows* au Centre d'édition contemporaine* de Genève, David Hominal emprunte notre bloc de notes pour y dessiner ses toiles, remplir l'espace, inscrire des chiffres, des fenêtres aussi. Il écoute, murmure, réfléchit, hésite, tente une explication puis lance

quelques mots. Irrésolus. L'artiste romand de 37 ans, qui vit aujourd'hui entre Belgrade et Zurich, convoque Burroughs, Flann O'Brien, Thelonious Monk, Buster Keaton, Bruce Nauman pour parler de son travail, du non-sens, de la peinture qui a sa préférence, «c'est tellement connoté la peinture, c'est un peu poussiéreux, plus direct aussi, évident, plat, je suis seul, je ne perds pas de temps... Mais la question du faire m'importe peu même s'il est vrai qu'il y a quelque chose de l'ordre du rythme, de la répétition, de la respiration... Comme une tension... J'aime l'idée que cela se passe à l'intérieur d'un cadre, que j'en déborde souvent.»



Sur une page de l'ouvrage, une photo de l'artiste sur le mur de son atelier.

Un condensé d'Hominal

Toujours en mouvement, cet ancien des Beaux-arts de Sion et de l'ECAL glisse d'un médium à l'autre et use de la vidéo, de la performance, de la sculpture et du collage pour exprimer ce qui le traverse. Il prend des notes aussi. Beaucoup de notes. Sur des cahiers, des tickets de bar et sur les murs. «Mon atelier à Berlin était comme un carnet, j'écrivais un peu partout, raconte-t-il. Au moment de le quitter pour partir à Belgrade, j'ai pris en photo chaque recoin, les mots, les toiles. Histoire de garder une trace.» Et ces traces-là, comme les factures griffonnées des cafés où il avait ses habitudes au creux des nuits berlinoises, sont aujourd'hui réunies dans une publication éditée par le Centre d'édition contemporaine. Un livre précieux et essentiel, un condensé d'Hominal – «Je voulais pouvoir dévoiler ce qui précède le travail, ce qui d'ordinaire n'est pas donné à voir, que l'on puisse mieux comprendre» –, composé également de croquis, de reproductions de peintures et de collages.

Sur les murs du centre, quatre sérigraphies témoignent des premières impressions de l'artiste à son arrivée à Belgrade. «En face de mon appartement, il y a une maison grouillante de chats, de pigeons. Je me suis intéressé aux allées et venues de ces animaux en me postant à ma fenêtre. Ces félins sont comme en transition, ils ont un côté de l'au-delà, ils sont une ouverture sur un autre monde. Et c'est aussi ce que j'ai ressenti en arrivant ici, dans les Balkans, zone annonciatrice du futur de l'Europe.» Une pièce sonore, renfermant les bruits de sa rue belgradoise comme les mots lus par l'artiste, enveloppe le visiteur pour mieux le plonger dans l'esthétique hominalesque.

*David Hominal, «Through the Windows», quatre sérigraphies, une pièce sonore ainsi qu'une nouvelle publication, «Through the Windows». Jusqu'au 19 octobre. Centre d'édition contemporaine, rue Saint-Léger 18, 1204 Genève. www.c-e-c.ch, 022 310 51 70